Au seuil du printemps

Autor(en): **Haldimann, J.-A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Von oben nach unten : An dem dem Examen folgenden Schulfest wird gesungen, gespielt und ein währschaftes « Zvieri » eingenommen. — De haut en bas : Après les examens, on chante, on joue et on prend un copieux goûter.
Phot.: Dr. Bleuler, Th. Frey.

Au seuil du printemps

La grive n'attend pas le printemps officiel, celui des almanachs avec phases de la lune et signes du zodiaque à l'appui, pour clamer à tous vents le printemps du ciel qui devance le printemps de la terre.

De la cime du plus haut sapin de la crête, la grive a jugé la situation. Le ciel lavé, débarrassé des nuages vengeurs de février, a passé au bleu sa dernière lessive. Quelques nuages encore jalonnent ses routes, ceux justement que l'on nomme « les moutons du printemps ». Leurs toisons mouvantes, d'un blanc vaporeux, voguent comme esquifs vagabonds sur l'eau irréelle des espaces célestes.

Dans nos combes, à l'ombre des envers jurassiens, gisent encore les derniers arpents d'une neige dure, qui tient à son temps de présence, lente à s'évanouir.

La grive connaît ces feintes de la nature. Elle a vu, dans les jardins mouillés, à l'abri des façades familières, le regard bleu des scilles et l'œil jaune des jonquilles percer la nuit de la « darre » — ces rameaux de sapin que l'on jette à l'automne, en guise de protection, sur les terres des potagers retournés.

La grive ne s'y trompe pas. Son chant rejoint celui des scilles et des moutons blancs pressés sur les chemins du ciel. Maussade, la neige des vallons va s'esquiver, forcée d'abandonner la partie. Les ruisseaux de mars — ou d'avril — qui courent, sans ordre, à travers les champs jaunes où le vert, déjà, s'essaye à dominer, sont les témoins et la conséquence de sa fonte obligée.

Le printemps, encore, on le voit aux vieux murs de pierre sèche qui sont, dans la lumière vive, comme poteries craquelées dont voici les bouquets : les saules, qui ont mis leurs premiers chatons, chauds, veloutés, caressants. Autour de la floraison grise, des visiteuses pressées s'affairent : ménagères attentives elles vont pourvoir aux soins de la ruche.

Le printemps? Il descend du ciel en fuseaux de lumière; il monte de la terre, vapeurs légères que le soleil va poudrer de fauves reflets; il éclate, enfin, dans les buissons et sur les sentiers solitaires.

Il y a, certes, un printemps du lac et un printemps de la montagne, un printemps de Cossonay ou de Morat, de Morges ou de St.-Blaise, un printemps de Romainmôtiers, de Saignelégier ou de Tramelan, un printemps lausannois et un printemps chaux-de-fonnier. Mais à côté du printemps géographique, climatique, il y a l'autre, le vrai, le printemps des cœurs (proche parent du printemps du ciel), habile à déchiffrer la langue muette des « moutons » et le clignement bleu ou jaune, d'une fleur hâtive au pied des maisons; et qui s'en va, le dimanche, hors de la ville, à la recherche des chemins morts et des touffes grises frangées de lumière qui, encore, hume le vent, épie le chant de la grive et sait prendre, d'un seul regard, le meilleur du soleil.

Et le printemps des écoliers, vous savez quel nom il a? La fin de l'année scolaire! Vous souvient-il de ces printemps-là? Nous étions, sur les bancs de l'école, les plus assidus des élèves; mais, franchi le seuil de la classe, vous en souvient-il aussi ? nous courions au vieux mur gris, nous courions sur les chemins solitaires; délaissant le printemps de la terre, celui de l'école donc, nous courions au printemps du ciel. Nous répondions à l'appel de la grive. **J.-A. Haldimann.**

Mise en pages de J. Müller.